

Spectacles – Théâtre  
Écrit par Claudia Larochelle  
Jeudi, 30 juillet 2009 21:01

## Un peu, beaucoup, passionnément: de quoi allumer nos lanternes

*Un peu, beaucoup, passionnément...* Beau titre pour une pièce présentée lors d'un été un peu ensoleillé, avec un sujet qui suscite beaucoup de fous rires (très sincères) et un auteur, nul autre que Michel Tremblay, passionnément impliqué dans la traduction de ce texte indémodable qui rassure sur l'amour et le vieillissement.

Selon une étude américaine, environ 20% des personnes ayant plus de 65 ans déclarent n'avoir jamais eu une aussi bonne vie sexuelle qu'auparavant. Et v'lan dans les dents. Comme si, une fois arrivés au cap de la soixantaine, les hommes et les femmes n'avaient plus de pulsions.

Au Théâtre de Rougemont, jusqu'au 29 août, on brise ce tabou avec une histoire qui ne porte pas que sur la fornication, bien sûr, mais sur ce qu'il y a autour, comme la séduction, la lutte des sexes, la spontanéité des désirs. En filigrane, l'âgisme, la fuite du temps, la mémoire des défunts et la culpabilité. La table est mise pour des réflexions qui ne peuvent pas être juste légères – même l'été au théâtre –, qui poussent à l'introspection et qui déboulonnent des mythes.

Les personnages d'Herman, un veuf new-yorkais, et de Christine, son amie de longue date, veuve depuis un an, prouvent qu'à 60 ans, les hormones peuvent être aussi retentissantes que des pas de danse endiablés en duo après plusieurs gorgées de Cherry. D'entrée de jeu, ce n'est pas si simple pour ces deux copains qui n'ont jamais pensé aller très loin ensemble. Sûrement pas sous la couette. Les barrières sont nombreuses quand il y a les complexes physiques, la parentalité, les anciennes amours dont il faut faire le deuil.

Pourtant, il y a ces pages à tourner pour continuer à avancer, parce qu'il le faut bien, parce que la grande machine corporelle et viscérale crie famine lorsqu'elle n'est pas rassasiée... Puisque ce n'est un secret pour personne, le public adopte vite cette histoire traitée avec intelligence, sans excès de pudeur, simplement.

Pas étonnant que Michel Tremblay ait accepté de mettre l'écriture d'un roman en attente pour traduire ce texte de l'auteur américain Richard Baer, créateur notamment de *Ma sorcière bien-aimée* (*Bewitched*), dont Tremblay a conservé le sens de la répartie, l'autodérision et l'effet enivrant des bonnes *sitcoms* américaines. Même s'il s'est effacé pour ne pas changer l'essence même de ce texte, la signature de l'auteur des *Belles-Sœurs* transparaît dans quelques métaphores et dans des mots doux qui, mis ensemble, donnent un sens qui porte sa couleur et sa franchise.

### Des comédiens qui habitent la scène

Joués par Donald Pilon qui effectue un retour sur les planches et Laurent Duceppe-Deschênes, les déménageurs de *Un peu, beaucoup, passionnément* occupent une place déterminante au fur et à mesure que l'histoire évolue, plus qu'on ne l'aurait cru au départ alors qu'on se demande à quoi rime la pertinence de leurs personnages respectifs.

La mise en scène de Monique Duceppe finit par leur donner raison, par leur trouver une place sur la sellette. Surtout lorsque survient l'urgence dans le temps de ce déménagement pour Christine, que Pierrette Robitaille incarne avec sa touche tout à elle d'un humour décapant, sa façon d'habiter la scène, d'aller chercher des réactions avec une mimique ou une intention. Herman réussira-t-il à lui faire perdre la tête? Normand Lévesque fait de ce Juif new-yorkais un personnage touchant avec ses failles de macho maladroït.

En attendant un grand coup, *Piaf* l'année prochaine pour souligner les 25 ans du théâtre situé au pied des vergers, *Un peu, beaucoup, passionnément* découvre une face cachée de l'humain, ce qui se passe peut-être chez votre voisin retraité ou chez mamie qui semble si prude depuis la mort de papi. De quoi allumer nos lanternes.

• *Un peu, beaucoup, passionnément*, au Théâtre de Rougemont jusqu'au 29 août  
(Réservations au 450-469-1006 ou 1 888-666-3006).



**Pierrette Robitaille, Normand Lévesque, Donald Pilon et Laurent Duceppe-Deschênes défendent leur personnage avec brio. Photo courtoisie**